

# In memoriam : le baron Kurd de Hardt

Autor(en): **Schaerer, René**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE BARON KURD DE HARDT

Un homme de bien nous a quittés. Etrange histoire que la sienne ! Pour un peu, je commencerais cette notice sur le ton des contes : « Il était une fois un Allemand de grand cœur et de noble origine... »

Il était venu se fixer à Vandœuvres, près de Genève, il y a huit ans, dans une belle demeure s'ouvrant sur un parc. Il apportait avec lui sa riche bibliothèque, sa connaissance affinée des littératures allemande, française, anglaise, italienne, une absence totale de pédantisme, une bonhomie à toute épreuve, un attachement sans fard aux joies de la vie et la plus authentique dignité. Il apportait encore un amour intense de la culture antique et, ce qui vaut mieux que tout le reste, la volonté de servir ce qu'il aimait.

Savait-il le grec et le latin, était-il archéologue, historien, philologue ? Non, sans doute. Mais, à la faveur de ses lectures et de ses expériences humaines, une idée avait pris force en lui, qui ne devait plus le lâcher : c'est dans un retour aux sources vives que réside le salut de notre civilisation. Le résultat de cette intuition ne se fit pas attendre : il créa la *Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique*, qui jouit aujourd'hui d'une renommée mondiale. Il y consacra sa fortune et sa vie, déployant une ténacité d'autant plus remarquable que rien, au-dehors, ne la faisait paraître, sous l'affectueuse cordialité dont elle s'enveloppait naturellement.

Ce qu'il réalisa en peu d'années est considérable. Il aménagea dans une annexe de sa demeure, avec le goût le plus sûr, une bibliothèque qui compte aujourd'hui près de 15 000 volumes. Il institua des rencontres annuelles d'érudits et d'humanistes qu'il conviait à échanger leurs vues, durant une semaine, sur un thème soigneusement préparé. C'était au mois d'août. Les invités, au nombre de six à dix, se réunissaient dans le grand salon. L'un d'eux, venu d'Oxford, de Hambourg, de Paris ou de Naples, présentait un exposé que suivait une discussion. Après un déjeuner riche en bonne chère et joyeuse humeur,

chacun se reposait à sa guise. Puis l'activité reprenait jusqu'au soir. Par les larges baies ouvertes, on voyait le jour baisser sur les pelouses, les parterres de fleurs et, plus loin, sur les Alpes de Savoie encadrées d'arbres admirables. La matière de ces entretiens était ensuite recueillie dans un beau volume d'Actes. Quatre de ces volumes ont déjà paru. Le cinquième, sur les sources de Plotin, va sortir de presse. Ajoutons que de nombreux jeunes chercheurs ont trouvé dans cette accueillante maison des conditions idéales de travail personnel.

Kurd de Hardt, voyant approcher la mort, avait pris des dispositions pour assurer la continuité de son œuvre. Elle est en de bonnes mains, nous le savons. Lui-même repose sous les arbres de son parc. Tout est bien ainsi, sauf notre chagrin de l'avoir perdu. Nous mesurons maintenant la triple grandeur de son exemple : effacement devant une science qu'il se contentait d'aimer, procurant aux autres l'occasion d'y briller ; attachement sans réserve à des valeurs humaines qu'il sentait vulnérables ; symbole enfin d'une vraie entente européenne, centrée sur la méditation commune des grands textes. La Fondation Hardt n'est que peu de chose au regard des mouvements de masse qui agitent l'humanité présente. Sous le rapport de la qualité, son importance est infinie, car on ne saurait fixer de limites au rayonnement d'une âme généreuse.

RENÉ SCHAEERER.